

La Fiac

La Fiac 2009

Riche et brillante

Toujours plus ouverte sur l'art d'aujourd'hui, la **Fiac** 2009 est aussi plus ancrée dans l'histoire. Une édition multifacette qui se veut éblouissante.



Timo Nasser *Epistrophy #1*
2008, acier poli inoxydable, 150 x 150 x 100 cm.
Galerie Schleicher+Lange.

Nul doute, la 36^e édition de la Fiac, qui s'apprête à accueillir 65 000 visiteurs, autant sinon plus que sa principale rivale Art Basel, compte parmi les toutes premières foires d'art moderne et contemporain au monde. À en juger par le nombre de candidats qui se bousculaient au portillon cette année - non moins de 450 pour 203 élus, dont plusieurs ont choisi de partager un stand et d'y proposer un projet commun -, elle redevient un passage obligé. Nombre d'exposants comme de visiteurs commencent à la préférer à ses concurrentes, Frieze à Londres, Armory Show à New York et même Art Basel Miami. 120 galeries étrangères issues de 20 pays différents se sont donné rendez-vous à Paris, dont 20 venues d'Allemagne, 16 des États-Unis, autant d'Italie, 10 de Grande-Bretagne comme de Suisse. Envolée donc, l'image de foire franco-française ! Dans un passé pas si lointain pourtant, la Fiac était critiquée pour son côté provincial et passiste qui avait la fâcheuse tendance de repousser exposants et visiteurs étrangers. Mais la prise de conscience de ses insuffisances, l'arrivée à sa tête du dynamique tandem Martin Bethenod / Jennifer Flay - ancien directeur de la Délégation aux arts plastiques pour l'un, ex-galeriste pour l'autre - et la salutaire concurrence de Frieze ont donné un coup de fouet à la foire parisienne. D'année en année, au prix d'une politique draconienne de sélection facilitée par son retour au cœur de Paris, plébiscité par tout le milieu de l'art, la Fiac a retrouvé son lustre. L'adjonction au Grand Palais de la Cour carrée du Louvre et des Tuileries a apporté l'espace nécessaire à ses ambitions. Le lifting a été tellement réussi que les amateurs d'art moderne ou contemporain, qui sont légion, ont fini par se sentir lésés. Soudain frappée de jeunisme, l'ancienne foire passiste se transformait en pouponnière. Cette année, tous les publics devraient trouver leur compte à la Fiac, grâce au savant rééquilibrage des extrêmes par deux grandes nouveautés.

Au Grand Palais, pour la première fois, dix poids lourds de l'art moderne et contemporain classique se sont regroupés pour présenter des œuvres de qualité muséale. Les plus grands, du Parisien Daniel Malingue au New-Yorkais Larry Gagosian, participent à ce « projet moderne » qui a ramené sous la coupole Patrick Bongers, de la galerie Louis Carré. Un espace de 300 m² mis en scène par l'architecte Jean-François Bodin - responsable entre autres de l'aménagement du Musée national d'art moderne - leur a été attribué au centre de la nef, devant le grand escalier. À la Cour carrée, un nouveau secteur fait son apparition, subventionné par le groupe Galeries Lafayette, désormais principal mécène de la Fiac. Il comporte 14 galeries prospectives âgées de dix ans au plus, sélectionnées pour la qualité de leur programmation et de leur projet. La meilleure présentation sera saluée par un prix. Cette année encore et plus que jamais, l'effet Fiac se fait sentir bien au-delà de son périmètre d'exposition. À commencer par le Louvre, quantité de musées, institutions et galeries se mettent en résonance avec la foire parisienne, pour le plus grand plaisir de tous. Que la fête commence !

ISABELLE DE WAVRIN

GRAND PALAIS – PROJET MODERNE

Attention, chefs-d'œuvre

Organisé par dix galeries de renommée internationale, le nouveau «projet moderne» au Grand Palais est sans conteste l'événement de cette édition. *par ALEXANDRE CROCHET*

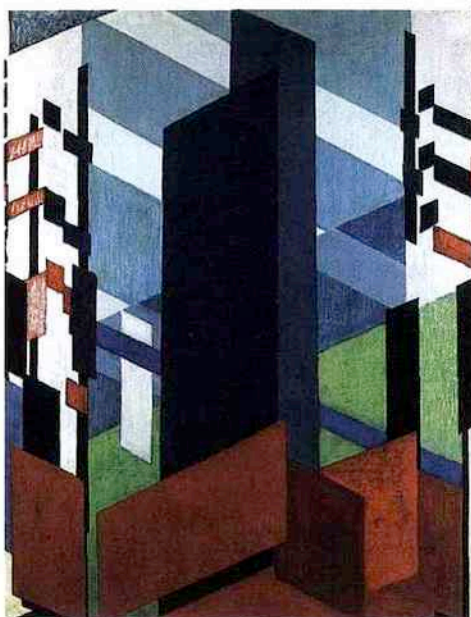
Mené tambour battant, selon ses confrères, par le galeriste Daniel Malingue, ce «projet moderne» réunit la crème des marchands. Outre les galeries Acquavella, Ammann, Beyeler, Gagosian, Richard Gray, Krugier, L & M, PaceWildenstein, venues de Bâle, Zurich ou New York, on y trouve, de Paris, Malingue et Louis Carré. Certains fidèles d'Art Basel, tel Gagosian, viennent pour la première fois à la Fiac. Chacun apporte deux à trois toiles. Le plateau, royal, comprend Bacon et Picasso, Sam Francis et Léger, Calder et Rothko ou encore Mondrian et Kupka. De quoi séduire les amateurs les plus exigeants. «Les grands collectionneurs n'ont plus le temps d'attendre que les œuvres passent aux enchères ni de fouiller les stands des galeries. Ici, les plus belles pièces sont aussitôt disponibles», argumente Daniel Malingue. Mises en scène par Jean-François Bodin, chargé du futur lifting du musée Picasso, la vingtaine d'œuvres dispose de 300 m², trois fois le plus grand des stands. «L'art moderne a toujours eu sa place à la Fiac, justifie son commissaire général, Martin Béthenod. Les amateurs demandent cette présence, indispensable pour comprendre la création actuelle.» Acquavella, Gray, L&M et Malingue ont déjà répondu présents à l'invitation lancée par la foire d'Abu Dhabi, en novembre, pour y reproduire le concept en plus petit comité.

Malingue PARIS STAND C/26

Très proche d'une version plus monumentale conservée au MoMA, ce *Grand Déjeuner* appartient à ce que d'aucuns considèrent comme la meilleure période du maître cubiste. À l'inverse d'autres variantes, selon Daniel Malingue, le peintre a travaillé seul à cette toile et non avec l'aide d'assistants, d'où le soin accordé aux visages. Le galeriste, qui a organisé au printemps dernier une mini-retrospective Fernand Léger, en attend plus que de *la Tasse de thé*, étude réalisée la même année par Léger, vendue 11,5 M€ à la vente Saint Laurent, en février 2009. Spécialiste du surréalisme, Malingue présente aussi un Tanguy «bien daté» de 1936.

WWW.MALINGUE.NET

Fernand Léger *Le Grand Déjeuner*
1921, huile sur toile, 65 x 92 cm.
Galerie Daniel Malingue.



František Kupka *Architecture philosophique*
1913, huile sur toile, 143 x 112 cm.
Galerie Louis Carré & Cie.

Galerie Louis Carré & Cie

PARIS STAND C/26

Le plus philosophique des fondateurs de l'abstraction réalise cette somptueuse variation sur la verticalité à l'issue d'une percée «non figurative» amorcée vers 1909. Peu d'œuvres de František Kupka sont sur le marché, le Centre Pompidou détenant le premier fonds au monde grâce à un don de 137 œuvres par sa veuve en 1937. Du temps de son fondateur éponyme, la vénérable galerie Louis Carré avait précisément défendu des chantres de l'abstraction tel Kupka. Écartée l'an dernier de la Fiac par jeunisme, elle fait ici un retour éblouissant sous la houlette de son directeur Patrick Bongers, qui expose en parallèle du 24 octobre au 7 novembre 18 tableaux objets d'Hervé Télémaque de la période 1964-1969.

WWW.LOUISCARRE.FR



visite guidée



L&M Arts NEW YORK STAND C/26

Bouleversant le portrait pour le faire basculer dans l'abstraction, **Constantin Brancusi** sculpte de mémoire ce visage de Margit Pogany, dont le plâtre de 1912 se trouve dans l'atelier de l'artiste, reconstitué au pied du Centre Pompidou, et le marbre au Philadelphia Museum of Art. Brancusi en a réalisé jusqu'en 1931 plusieurs variantes, intitulées *Mlle Pogany II* et *III*. Familière d'Art Basel, L&M Arts de New York résulte de l'association en 2005 entre le galeriste Robert Mnuchin et l'ex-directrice des ventes privées de Christie's Dominique Lévy. Après **Andy Warhol**, **Cy Twombly** et **Willem De Kooning**, la galerie expose jusqu'au 12 décembre le meilleur de **Sam Francis** (1953-1959).

WWW.LMGALLERY.COM

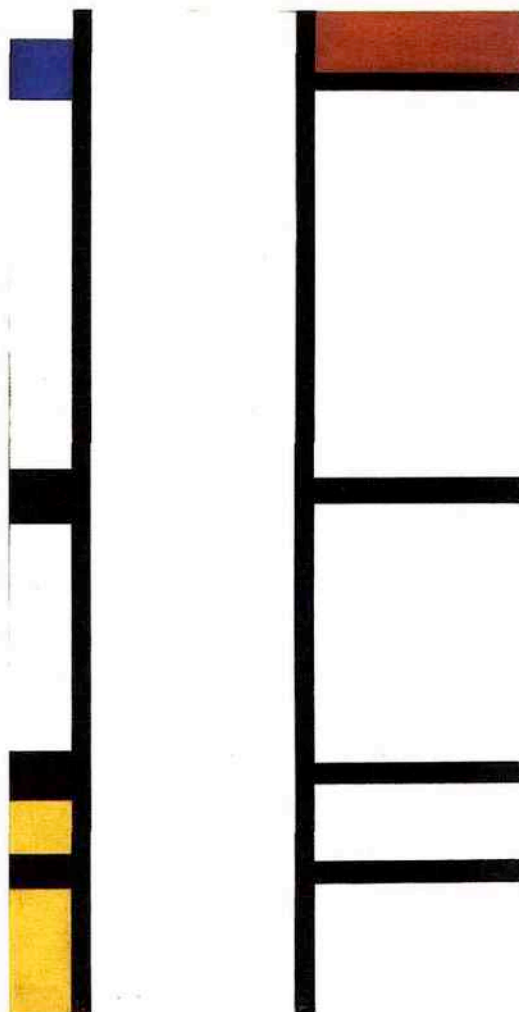
Constantin Brancusi *Mlle Pogany I*
1913, bronze poli sur socle en calcaire, haut. 44,5 cm.
Galerie L&M Arts.

PaceWildenstein

NEW YORK STAND C/26

Moins radicale que le modèle de 1936 conservé au Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf simplement orné d'un rectangle bleu, cette composition fait partie d'un groupe de trois toiles isolées où le format deux fois plus haut que large et les lignes centrales non jointes accentuent la verticalité. **Piet Mondrian** l'a en effet retouchée en 1942, ajoutant des couleurs et renforçant certaines lignes pour atténuer cette verticalité. Dans ses trois espaces situés à Chelsea, la galerie new-yorkaise PaceWildenstein a présenté des centaines d'expositions, de **Dubuffet** à **David Hockney**, et consacre tout l'automne un double accrochage aux peintures récentes de ce dernier.

WWW.PACEWILDENSTEIN.COM



Piet Mondrian *Composition with Blue, Red, and Yellow*
1935-1942, huile sur toile, 99,7 cm x 50,5 cm.
Galerie PaceWildenstein.

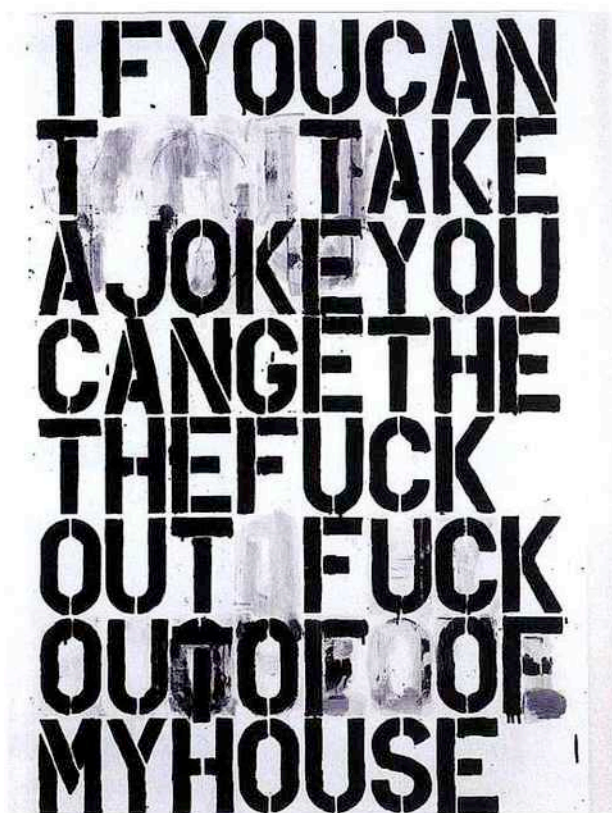
La Fiac | visite guidée

GRAND PALAIS – LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Nouveaux venus immanquables

Parmi les 105 galeries regroupées au Grand Palais, 29 y font leur première apparition. Elles font largement le poids face aux vétérans.

par JUDICAËL LAVRADOR & EMMANUELLE LEQUEUX



Skarstedt

NEW YORK STAND B/33

D'origine suédoise, cette galerie new-yorkaise a accompagné l'ascension d'artistes qui font aujourd'hui figure de classiques, George Condo, Martin Kippenberger, Keith Haring, les autres, Jim Shaw ou Richard Prince, etant en passe de le devenir. Une entrée remarquée avec un bel autoportrait de Cindy Sherman de 1981. Du sérieux.

À VOIR SUR LE STAND : *Untitled #93* de Cindy Sherman
WWW.SKARSTEDT.COM

Thomas Zander

COLOGNE STAND B/40

Pilier du marché de l'art de Cologne et l'un des grands défenseurs de la photographie contemporaine. Diane Arbus, Lewis Baltz, Larry Sultan, Lothar Baumgarten, Lee Friedlander... : cela suffit à dire la qualité de la galerie, qui avait exposé dans toutes les foires, sauf à la Fiac.

À VOIR SUR LE STAND : *Going Somewhere* de Victor Burgin
WWW.GALERIEZANDER.KUNSTMARKT.COM

Klosterfelde

BERLIN STAND B/14

Belle recrue que cette galerie du Mitte berlinois. Alors qu'elle s'offre un nouvel espace à la rentrée sur Potsdamer Strasse, elle continue depuis 2000 à aligner les artistes d'envergure : des conceptuels historiques – l'Américaine Hanne Darboven, le Canadien Michael Snow ou le Polonais Edward Krasinski –, mais aussi des artistes plus jeunes : de John Bock à Lara Favaretto et Christian Jankowski, ses pou-lains écument les biennales.

À VOIR SUR LE STAND : *Die Schritte in 'Zwölf Uhr mittags'* de John Bock
WWW.KLOSTERFELDE.DE

Pilar Corrias

LONDRES STAND B/09

La jeune galeriste a fait une entrée remarquée sur la scène londonienne au cœur du West End l'an passé, et la foule se pressait dans son espace dessiné par Rem Koolhaas dès le premier vernissage, consacré au Français Philippe Parreno. La Fiac donne sa chance à cette galerie ouverte en pleine crise, qui a su attirer quelques peintures tels l'Allemand Tobias Rehberger, l'Espagnol Miquel Barceló ou l'Israélienne Keren Cytter. À peine un an, mais déjà elle a tout d'une grande !

À VOIR SUR LE STAND : *Burglary* de Tobias Rehberger
WWW.PILARCORRIAS.COM

Sprüth-Magers

BERLIN-LONDRES STAND A/26

Un panel d'artistes exceptionnel : du photographe Philip-Lorca diCorcia aux clichés haletants comme des thrillers à Sterling Ruby et son abstraction trash en passant par le vieux sage Ed Ruscha, toujours féru d'Hollywood et de jeux de mots subtils, le stand de Sprüth-Magers est une fenêtre ouverte sur des œuvres dignes d'un musée d'art contemporain.

À VOIR SUR LE STAND : *Exclamation Point (Chartreuse)* de Richard Artschwager
WWW.SPRUETHMAGERS.COM



Mitchell-Innes & Nash

NEW YORK STAND A/36

Cette grande enseignante new-yorkaise propose des choix très affûtés dans le domaine de la peinture contemporaine avec notamment Enoc Perez, dont les œuvres sur papier présentent quelques chefs-d'œuvre de l'architecture contemporaine comme s'ils avaient prématurément vieilli. À ne pas manquer, les petits tableaux abstraits et folk de Chris Martin. Entre autres.

À VOIR SUR LE STAND : *Untitled* de Jack Goldstein
WWW.MIANDN.COM

Christopher Wool

If You
1992-2005, émail sur aluminium, 132 x 91,4 cm.
Galerie Skarstedt.

Roy Lichtenstein

Coup de chapeau II
1996, bronze peint et patiné, 231 x 76,2 x 33,7 cm.
Galerie Mitchell-Innes & Nash.

GRAND PALAIS – LES PILIERS

Les habitués qui surprennent

Des avant-gardes des pays de l'Est aux expérimentations latino-américaines, panorama sans frontières de la création contemporaine. *par EMMANUELLE LEQUEUX*

Rodolphe Janssen

BRUXELLES STAND B/03

Sous sa verrière bruxelloise, la galerie Janssen est de celles qui font l'art contemporain en Belgique. Photographie éclectique avec Balthasar Burkhard, Esko Männikkö ou Torbjorn Rodland, dessins avec Mrzyk & Moriceau, peinture avec Jean-Luc Moerman, tous les goûts sont dans la nature de son fondateur. Mais il ne faut pas oublier ses fameuses têtes de gondole : le New-Yorkais Philip Lorca diCorcia et surtout l'inénarrable Wim Delvoye, qui pourrait à lui seul porter la galerie sur ses épaules.

À VOIR SUR LE STAND : «One man show» de Gert & Uwe Tobias
WWW.GALERIERODOLPHEJANSSEN.COM

Gabrielle Maubrie

PARIS STAND C/04

Avec plus de vingt ans de galerie derrière elle, Gabrielle Maubrie continue à croire que l'art fait partie des éléments essentiels de la vie, tels l'air et le feu. Conviction partagée par le New-Yorkais Dennis Adams, l'Espagnol Antoni Muntadas ou le Polonais Krzysztof Wodiczko, d'envergure désormais historique, que côtoie la nouvelle génération de plasticiens, comme l'Américaine Patty Chang.

À VOIR SUR LE STAND :
L'Amateur d'art d'Ernest T.
WWW.GABRIELLEMAUBRIE.COM

Paula Cooper

NEW YORK STAND B/27

Une des galeries les plus puissantes de New York. Elle recèle quelques trésors, Carl Andre, Donald Judd ou Dan Flavin, mais défend surtout la crème de l'art contemporain : elle a fait la réputation d'un Rudolf Stingel, collectionné par François Pinault, ou d'un Kelley Walker. Avec les Français Sophie Calle et Céleste Boursier-Mougenot et le Libanais Walid Raad, vaste panorama de l'art actuel.

À VOIR SUR LE STAND :
Evidence de Dan Wash
WWW.PAULACOOPERGALLERY.COM



Denise René

PARIS STAND C/31

Indéboulonnable et vénérable Denise René : à chaque Fiac, la galeriste nonagénaire présente des stands aussi ludiques que délicieux. Rien d'étonnant à ce que l'art cinétique, que Denise René défend depuis sa création il y a plus de cinquante ans, y soit mis à l'honneur. Des avant-gardes de l'Europe de l'Est aux expérimentations latino-américaines, elle a été parmi les premières à le défendre. Elle lui est depuis restée diablement fidèle et continue à présenter des œuvres hypnotiques de Soto, Agam ou Cruz Diez, mais également d'Aurelie Nemours. À la Fiac, elle célébrera les 63 ans et demi de sa galerie, pilier de la rive gauche parisienne. Un joyeux non-anniversaire !

À VOIR SUR LE STAND :
Grand Ovale rose de Soto
WWW.DENISERENE.COM

Chantal Crousel

PARIS STAND A/20

À chacune des foires auxquelles elle participe, Chantal Crousel met un point d'honneur à montrer le meilleur de ses artistes. Résultat : son stand est souvent remarquable, mêlant une photographie de Jean-Luc Moulène à une sculpture de Mona Hatoum, un film d'Allora & Calzadilla à une vidéo d'Anri Sala ou une installation de Thomas Hirschhorn. Pour la Fiac 2009, elle a l'heureuse idée de ressortir également quelques bijoux des avant-gardes historiques, comme des œuvres de George Brecht, Marcel Broodthaers, Paul Thek ou encore John Cage. Un ensemble de haute volée.

À VOIR SUR LE STAND :
Schwules Baby d'Isa Genzken
WWW.CROUSEL.COM



EN CONTRE & DÉBAT
Nelson Leirner *Mapas*
2008, collage, 113,5 x 135 cm.
Galerie Gabrielle Maubrie.

EN DÉBATS & DÉBAT
Gert & Uwe Tobias
Sans titre
2008, technique mixte sur papier, 30 x 21 cm.
Galerie Rodolphe Janssen.

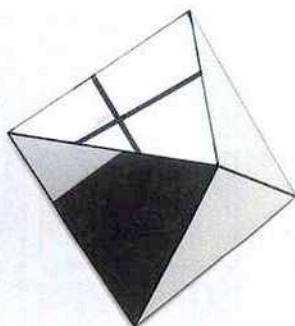
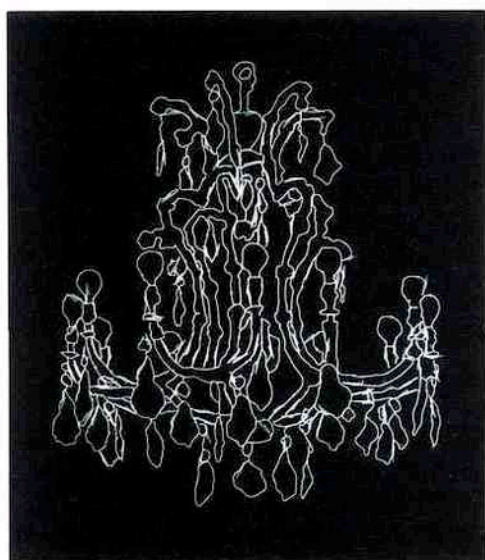
EN DÉBATS & DÉBAT
Sigmar Polke
Untitled (AstranKen)
2004, photo argentique, 46,5 x 36,5 cm.
Galerie Chantel Crousel.



GRAND PALAIS – LES EXPOSITIONS EN DUO

Combinaisons gagnantes

La crise aidant, de plus en plus de galeries partagent stands et frais sur les foires. Petites conversations entre amis sous la verrière. *par EMMANUELLE LEQUEUX*



Kamel Mennour, Jan Mot & Johann Koenig

PARIS, BRUXELLES & BERLIN STAND B/19

Kamel Mennour et Johann Koenig ont procédé à un échange de galeries en janvier. À leur dialogue s'est adjoint le Bruxellois Jan Mot, défenseur d'un art conceptuel contemporain. On est curieux d'assister à la conversation entre les artistes que celui-ci présente, de **Tino Sehgal** à **Mario Garcia Torres**, et les poulains des deux autres. Avec **Daniel Buren** et **Claude Lévêque**, Kamel Mennour ne manque pas d'arguments. Son acolyte berlinois a de quoi se défendre avec **Tatiana Trouvé** la métaphysique, **Tue Greenfort** l'écolo, **Jeppe Hein** l'illusionniste...

À VOIR SUR LE STAND : *Principe d'économie II - Trotteuse* de Latifa Echarkhch

WWW.GALERIEMENNOUR.COM
WWW.JANMOT.COM & WWW.JOHANNKOENIG.DE

Isabella Bortolozzi & Daniel Buchholz

BERLIN & COLOGNE-BERLIN

STAND B/13

De Berlin à Cologne, il n'y a qu'un pas, que s'empresse de franchir ces deux galeries allemandes (mais il faut dire que Daniel Buchholz est installé dans les deux villes). Malgré tout, leur alliance ressemble un peu à celle de la carpe et du lapin. Isabelle Bortolozzi est détentrice d'une toute jeune galerie, qui défend non loin de la Potsdamer Strasse le *cutting-edge*: les Japonais **Jay Chung & Takeki Maeda**, le Vietnamien **Danh Vo**... Autant d'artistes qu'elle mène doucement mais sûrement vers une carrière internationale. Quant à Buchholz, il défend de nombreux pontes de l'art actuel: le Britannique **Cerith Wyn Evans** ou le photographe allemand **Wolfgang Tillmans**, et ressemble davantage à une institution. Un joli contrat win/win ?

À VOIR SUR LE STAND : *Umbrella* d'Iza Genzhen

WWW.BORTOLOZZI.COM
WWW.GALERIEBUCHHOLZ.DE

Bortolami & The Approach

NEW YORK & LONDRES STAND A/14

Chelsea versus Bethnal Green, New York versus London : c'est un duo transatlantique que proposent ces deux galeries spécialisées dans la création émergente. Chez Bortolami, l'éminent **Daniel Buren** cache une flopée de tout jeunes artistes, comme **Piero Golia** ou **Gary Webb** (un sculpteur *very successful* que les deux lieux ont en commun). Quant à The Approach, tout aussi pointue, elle défend les descendants des Young British Artists, tels **Phillip Allen** ou **Peter Davies**, portée par **John Stezaker**, artiste d'un âge plus vénérable qui doit sa réputation à ses collages sur carte postale.

À VOIR SUR LE STAND : *Le Chrome* de Gary Webb

WWW.BORTOLAMIGALLERY.COM
WWW.THEAPPROACH.CO.UK

Jocelyn Wolff & gb Agency

PARIS STAND C/01

En commun : une infinie radicalité. Mais elle prend des formes différentes chez chacune de ces deux galeries qui ont choisi d'affronter ensemble le public de la Fiac. Chez Jocelyn Wolff, réputé pour sa programmation exigeante sur les hauts de Belleville, l'accent est mis sur une grande humilité formaliste, au gré d'œuvres discrètes qui préfèrent la profondeur à la grandiloquence, comme celles du sculpteur **Guillaume Leblon** ou du plasticien **Stéphane Calais**. Chez gb Agency, institution de la rue Louise-Weiss, honneur est fait aux perspectives plus historiques et aux héritiers du conceptualisme, à travers les œuvres du Lituanien **Deimantas Narkevicius**, de l'Israélien **Omer Fast** ou du Thaïlandais **Pratchaya Phintong**, dernière recrue de la galerie.

À VOIR SUR LE STAND : *Site of Confluence* de Guillaume Leblon
WWW.GALERIEWOLFF.COM • WWW.GBAGENCY.FR



LI-DESIGNS & GARCIA

Claude Lévêque *Le Grand Soir*
2009, néon, 200 x 177 cm. Galerie Kamel Mennour.

Jeppe Hein *Rotative Pyramide I*
2007, miroir, 100 x 100 x 50 cm. Galerie Johann Koenig.

CE-DESIGNS & DRAHNS

Prinz Gholam *EKOGPMFAeD*
2008, HD-véo, 20 min. Galerie Jocelyn Wolff.

Roman Ondák *Résistance*
2006, performance et vidéo, 8 min 21 s. Galerie gb Agency.

GRAND PALAIS – LES EXPOSITIONS PERSONNELLES OU THÉMATIQUES

One artist shows

Bon nombre de galeries préfèrent braquer les projecteurs sur un seul artiste ou articuler les pièces de différents créateurs selon un thème précis. Sélection de stands bien ciblés. *par JUDICAËL LAVRADOR*



Giacomo Balla CHEZ TONINELLI

MONACO STAND C/41

Galerie plus que centenaire, Toninelli existait déjà à l'époque où les futuristes italiens déboulèrent à toute vitesse dans le paysage artistique. Giacomo Balla (1871-1958) était de ceux-là, de ces jeunes têtes brûlées qui proclamaient en 1914 : « Nous voulons colorier l'Italie d'audace et de risques futuristes. » Ses toiles aux motifs fulgurants n'ont rien perdu de cette ambition initiale.

+377 93 30 57 31

John Armleder

CHEZ CATHERINE ISSERT
SAINT-PAUL STAND B/50

Depuis les années 1980, John Armleder propose une œuvre d'une déconcertante décontraction. Sa peinture, qui se nourrit de motifs optiques (pois, zébrures, spirales), se trouve souvent reléguée à l'arrière-plan. Le Suisse bouscule les hiérarchies et déploie un art kaléidoscopique qui ne peut que rayonner ici sous la nef.

WWW.GALERIE-ISSERT.COM

Machines

CHEZ NATALIE SEROUSSI
PARIS STAND B/35

Spécialisée dans les avant-gardes du XX^e siècle, la galerie articule son exposition autour d'un thème particulièrement fécond chez les Modernes : les machines. Plus ou moins bricolée, compliquée ou simple comme tout, rêveuse ou parfois cauchemardesque, la mécanique emballe le stand.

WWW.NATALIESEROUSSI.COM

Rachel Whiteread

CHEZ LUHRING AUGUSTINE
NEW YORK STAND A/28

Ses moulages de maisons entières, blocs immenses de ciment où se dessinent en creux la forme des fenêtres, des étagères et des portes, lui ont valu une reconnaissance internationale : l'Anglaise Rachel Whiteread confère en effet une présence émouvante à des bâtiments détruits et chargés d'histoire. Tout un pan de son œuvre, ici présenté par sa galerie américaine, adopte des formats réduits. Des sculptures à échelle plus modeste qui n'en restent pas moins intensément poignantes. WWW.LUHRINGAUGUSTINE.COM



Et aussi

Pierre Soulages chez Applicat-Prazan (www.applikat-prazan.com), Erwin Blumenfeld à la galerie le Minotaure (www.galerie-leminotaure.com), Tony Cragg chez Buchmann (www.buchmann-gallery.com), George Condo chez Simon Lee (www.simonleegallery.com), Peter Blake chez Claude Bernard (www.claude-bernard.com), Gérard Deschamps chez Martine & Thibault de La Châtre (www.lachatre-galerie.com).

ET DESSUS À GAGNER

Giacomo Balla *Ricerca luce ideale*
1929, huile sur toile, 77 x 77 cm.
Galerie Toninelli Art moderne.

CI-DESSUS À GAGNER

Rachel Whiteread *Untitled*
2008, polystyrène et acier, 95 x 100 x 24,77 cm.
Galerie Luhring Augustine.

EN DESSOUS

Alexander Calder
Danseurs et sphère
1936, bois peint, feuille de métal, fil de fer et moteur, 100 x 64,5 x 29 cm. Galerie Natalie Seroussi.



GRAND PALAIS – LE DESIGN

Design: less is more

Plus sélective avec seulement six galeries, contre neuf en 2008, la section design quitte la mezzanine et rejoint les galeries d'art au Grand Palais. *par ALEXANDRE CROCHET*

Kreo

PARIS STAND D/27

Fondée il y a dix ans par Clémence et Didier Krzentowski, la galerie est une des plus en pointe à Paris dans l'édition de créateurs vivants. Parmi une dizaine de pièces, les tabourets de 2007 des frères Bouroullec ou d'Andrea Branzi, le modèle de ce dernier incorporant un bout de tronc d'arbre, nature oblige. Aussi originale, une table-bureau au piètement en verre évoquant des néons de Martin Szekely, qui aura droit à une nouvelle exposition en novembre à la galerie.

À VOIR SUR LE STAND: le tabouret «3-Legged» de Jasper Morrison.

WWW.GALERIEKREO.COM

Patrick Seguin

PARIS STAND E/33

Détentrices d'un fonds d'archives considérable sur Jean Royère, la galerie, qui offre par ailleurs les peintures Prouvé - Perriand - Jeanneret - Le Corbusier, poursuit la promotion de l'inclassable créateur du fauteuil «Ours polaire» de 1946. Après la consécration américaine de son exposition rétrospective à la galerie Sonnabend de New York, elle lui octroie la quasi-totalité de son stand. Outre une table en marqueterie de paille de 1954, superbe mais déjà montrée à la dernière biennale des Antiquaires, on y verra une paire de fauteuils «Ambassador» créés un an après. En parallèle, Patrick Seguin invite dans ses murs la galerie zurichoise Eva Presenhuber à exposer 21 artistes contemporains autour de la «couleur» blanche.

À VOIR SUR LE STAND: le bureau de Charlotte Perriand.

WWW.PATRICKSEGUIN.COM



Jousse Entreprise

PARIS STAND E/31

Spécialiste de longue date du mobilier d'architecte français – le trio, devenu incontournable, Prouvé-Perriand-Le Corbusier –, le sérieux Philippe Jousse, qui s'est ouvert depuis à l'art contemporain exposé dans une galerie spécifique, n'oublie pas ses fondamentaux. Mais à ces mastodontes des années 1950, accompagnés du «couturier du fer» Mathieu Matégot et du céramiste Georges Jouve auquel il a consacré une belle exposition et un livre il y a quelques années, le galeriste adjoint sur son stand une touche plus moderne, le chantre du design industriel Roger Tallon. Voire carrément contemporaine avec le travail sobre et précieux du styliste et designer Rick Owens, marqué par la grande Eileen Gray, ou encore les céramiques de la très sollicitée Kristin McKirdy.

À VOIR SUR LE STAND: la lampe «Bagdad» de Mathieu Matégot.

WWW.JOUSSE-ENTREPRISE.COM



EN COMPAGNIE À GÉRCHÉ

Andrea Branzi Tabouret

2007, assise en bois de bouleau et piètement Vitra de George Nelson, 79 x 65 x 18 cm.
Galerie Kreo.

EN PRÉSENCE À DAVOYE

Jean Royère Fauteuil «Ambassador»

1955, velours et bois, 103 x 92 x 80 cm.
Galerie Patrick Seguin.

EN COMPAGNIE À JOURTE

François Arnal Siège «Formule 1»

1970, métal et rembourrage, 55 x 185 x 65 cm.
Galerie Jousse Entreprise.

Et aussi

Ne pas rater les deux chaises longues avant-gardistes en rotin en forme de poisson créées par Lina Zervudaki en 1935 pour Elsa Schiaparelli, côtoyant chez Eric Philippe (www.ericphilippe.com) un ensemble en chêne unique (une table pliante et six chaises des années 1960) du Danois Jens H. Quistgaard, très graphique, et les lampes poétiques du Finlandais Paavo Tynell. Chez Downtown (www.galeriedowntown.com), qui consacre jusqu'au 14 novembre une exposition à Joe Colombo en sa galerie, les meubles-sculptures de Ron Arad et du Coréen Choi Byung Hoon. Chez Dansk Møbelkunst (www.dmk.dk), de Poul Henningsen, l'exceptionnelle suspension «Spirale» (1964) associant aluminium, cuivre et laiton, et le tabouret de Peder Moos, figure du design organique danois.

HORS LES MURS - PARCOURS SCULPTURES

Féerie aux Tuileries

Les anges du bizarre hantent cette année les allées du jardin des Tuileries et invitent à une promenade insolite teintée de nostalgie. *par EMMANUELLE LEQUEUX*



Un feu d'artifice d'une seconde, tel sera le bouquet inaugural du parcours de sculptures aux Tuileries. En à peine un instant, plus d'une centaine de fusées seront lancées dans les cieux pari-



siens, en un éblouissement éclair, par le duo d'artistes Giraud & Siboni. Après le *flash mob*, le *flash art*? Les malheureux qui auront porté leur regard ailleurs en cette ultime seconde (le 20 octobre à 22 heures) pourront se consoler toute la semaine avec la vingtaine d'œuvres installées un peu partout dans les jardins, entre Concorde et Louvre. L'étrangeté est au rendez-vous. Un lièvre fulgurant vient rendre un dernier hommage à son maître Barry Flanagan, décédé récemment. Un bonhomme de neige résistant à la chaleur annonce les premiers frimas de l'hiver, à l'invitation de Pierre Ardouvin, tandis qu'un couple d'amoureux figés dans le bronze par George Condo s'étreint en cachette. Un plongeur posé sur un bassin par Mike Bouchet

invite à sauter dans l'eau douce. Une bicyclette se laisse customiser par des airs de musique, sur une composition de Dominique Blais. Sous le vent flottent les drapeaux blanc et or de Rini Hurkmans, vendus pour collecter des fonds pour de bonnes causes, tandis que sur la pelouse se disséminent les ballots de débris de Suchan Kinoshita, boules de plastique tendu. «Loving youuuu...», croit-on entendre susurré entre les arbres, car le fantôme d'Elvis est également venu hanter ces lieux grâce à la maison squelettique que lui a construite Alexandre Perigot. Des performances sont aussi au programme, comme celle de Prinz Gholam. Bref, les artistes invités s'escriment à faire des Tuileries, le temps d'une semaine, un jardin extra-ordinaire.

Tous les artistes exposés

Pierre Ardouvin
(Galerie Chez Valentin, Paris)

Kader Attia
(Galerie Anne de Villepoix, Paris)

Dominique Blais
(Galerie Xippas, Paris)

Mike Bouchet
(Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris)

George Condo
(Galerie Simon Lee, Londres)

Jim Dine
(Galerie Thomas, Munich)

Barry Flanagan
(Galerie Lelong, Paris)

Giraud et Siboni
(Galerie Loevenbruck, Paris)

Rini Hurkmans
(Galerie Lamen Travo, Amsterdam)

Suchan Kinoshita
(Galerie Nadja Vilenne, Liège)

Martin Le Chevallier
(Jousse Entreprise, Paris)

Vincent Olinet
(Galerie Laurent Godin, Paris)

Alexandre Perigot
(Galerie Suzanne Tarasieva, Paris)

Susan Philipsz
(Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin)

Prinz Gholam
(Galerie Jocelyn Wolff, Paris)

Ugo Rondinone
(Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles)

Veit Stratmann
(Galerie Chez Valentin, Paris)

Laurent Tixador
(Galerie In Situ Fabienne Lecterc, Paris)

Jacques Villeglé
(Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris)

CI-DESSUS EN HAUT

Giraud & Siboni *One Second Fireworks 21.01.39"*
2009, mise à feu instantanée d'un spectacle pyrotechnique complet. Galerie Loevenbruck.

CI-CONTRE

Vincent Olinet *Pas encore mon histoire*
2008, matériaux divers, 400 x 350 x 350 cm. Galerie Laurent Godin.

COUR CARRÉE – LES GALERIES SPONSORISÉES

Lafayette lance les galeries

Les Galeries Lafayette deviennent partenaire officiel de la Fiac en offrant une aide financière à de jeunes galeries ainsi qu'un prix à l'un de leurs artistes. *par EMMANUELLE LEQUEUX*

À l'initiative du collectionneur Guillaume Houzé, arrière-arrière-petit-fils du fondateur du grand magasin mythique, les Galeries officialisent leur partenariat avec la Fiac, à laquelle elles étaient déjà associées depuis quatre ans, en soutenant 14 galeries françaises et internationales (la moitié d'entre elles n'ayant jamais exposé à cette foire), dont nous vous offrons ici un florilège. Ces jeunes pousses ont été sélectionnées par un jury composé de Christine Macel, conservatrice au Centre Pompidou, Marc-Olivier Wahler, directeur du palais de Tokyo, et Hans-Ulrich Obrist, directeur de la Serpentine Gallery. Un prix sera remis à l'un des artistes présentés par ces galeries. À la clé, une acquisition et une exposition dans une institution parisienne en 2010. Également mécène de l'exposition Xavier Veilhan au château de Versailles, Guillaume Houzé a notamment soutenu la rétrospective Christian Lacroix au musée de la Mode et l'exposition de Mathieu Mercier au musée d'Art moderne. Il est l'instigateur de l'exposition Antidote [lire page 94].



Balice-Hertling

PARIS STAND A/06

Après avoir grandi aux côtés du collectif de critiques d'art Castillo-Coralles, Balice-Hertling prend son indépendance et investit un nouvel espace, à Belleville toujours, rue Ramponneau. Réputée pour ses découvertes dans le domaine du *cutting-edge*, cette petite galerie est portée par le succès des sculptures pauvres d'Oscar Tuazon, mais défend aussi Falke Pisano ou Isabelle Cornaro.

À VOIR SUR LE STAND : *Sans titre* de Samuel Richardot
WWW.BALICEHERTLING.COM

Hotel

LONDRES STAND A/10

Dans son nouvel espace proche de Whitechapel, Hotel, accueillant en résidence des artistes non londoniens, reste un espace alternatif pour la jeune création, le Suisse Carol Bove, l'Australien David Noonan ou la Polonaise Agnieszka Brzezanska, mêlée à des artistes plus confirmés comme le sulfureux photographe Richard Kern.

À VOIR SUR LE STAND : *Untitled* de Carol Bove
WWW.GENERALHOTEL.ORG

Iris Kadel

KARLSRUHE STAND E/15

Iris Kadel participe aux meilleures foires partout dans le monde. Elle y représente un panel exigeant de jeunes artistes parmi lesquels on remarquera les toiles étonnantes de Benedikt Hipp et les vidéos mélancoliques de Mathilde Rosier, Française installée à Berlin.

À VOIR SUR LE STAND : *Fernando* de Matthias Bitzer
WWW.IRIS-KADEL.DE

Nogueras Blanchard

BARCELONE STAND E/13

Sans doute la plus excitante des galeries barcelonaises, Nogueras Blanchard a su attirer quelques vedettes de l'art international, l'Argentin Leandro Erlich, le Cubain Wilfredo Prieto ou le Tainwanais Michael Lin, tout en laissant la place à des artistes plus discrets comme le Japonais Shimabuku ou le Français François-Xavier Courrèges.

À VOIR SUR LE STAND : *Ball* d'Ignacio Uriarte
WWW.NOGUERASBLANCHARD.COM

Isabelle Cornaro *Moulage sur le vif - Vide-poche*
2009, impression sur papier, 103 x 73 cm. Galerie Balice-Hertling.

David Ivar Herman Dune aka Yaya
Sale of the Birthright
2009, encre de Chine et gouache, 42 x 29,7 cm. Galerie Lucile Corty.

Lucile Corty

PARIS STAND A/02

C'est une toute petite écurie que défend la jeune Lucile Corty, installée dans un charmant espace entre République et Marais. On y retrouve l'œuvre délicate d'Émilie Pitoiset, les sculptures géométriques de Marlie Mul, ou encore les objets post-primitifs et cauchemardesques d'Aurélien Porte. Souhaitons que le départ de son artiste le plus porteur, Étienne Chambaud, ne déstabilise pas trop son fragile équilibre.

À VOIR SUR LE STAND : *Vakuum*
de Pavel Strnad
WWW.LUCILECORTY.COM

Schleicher+Lange

PARIS STAND E/11

En à peine quelques années, ce duo venu d'Allemagne a su s'imposer avec brio sur la scène parisienne. Désormais rendez-vous obligé des samedis dans le Marais, cette galerie s'est spécialisée dans l'anti-spectaculaire, mettant en avant des installations et sculptures aussi humbles que poétiques. Tournée vers des scènes émergentes, comme celle de l'Europe de l'Est (de Maria Loboda à Kristof Kintera), Schleicher+Lange est portée par le succès du Français Laurent Montaron, mais sait aussi dénicher le meilleur de la toute jeune création, montrant par exemple Charles Lopez ou Evariste Richer.

À VOIR SUR LE STAND : *Internal Friction/Hima* de Franziska Furter
WWW.GALERIESCHLEICHERLANGE.COM

La Fiac visite guidée

COUR CARRÉE – LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Nouveaux mais costauds

La crise n'a pas empêché les jeunes galeries de survivre, voire de naître. Photo de classe de quelques petits nouveaux de la Cour carrée. *par JUDICAËL LAVRADOR*



Bischoff/Weiss

LONDRES STAND A/17

Galerie au paysage volontiers turbulent à en juger d'après les sculptures de Flore Nove-Josserand. Bischoff/Weiss réserve quelques belles surprises : les aquarelles d'Ali Silverstein nappant d'un voile délicat personnages et paysages ou les installations de Nathaniel Rackowe en forme de baraquements ou de palissades claquemurant les néons pour mieux en orienter l'éclat diffus. Sauf ce dernier, les autres artistes sont encore peu connus en France.

À VOIR SUR LE STAND : *Looking at a Scottish Lake - Dreaming of Mount Fuji* de Matt Golden

WWW.BISCHOFFWEISS.COM

CI-DESSUS

Rana Begum No. 173

2009, peinture sur aluminium, 183 x 140 x 70 cm. Galerie Bischoff/Weiss.

Monitor

ROME STAND A/16

Cette galerie affiche une sél connectée à la jeune scène internationale. Alexandre Singh, Français émigré à New York, figure dans le groupe, dont quelques membres déploient un certain art du bricolage : l'Italien Francesco Arena et ses assemblages low-tech, combinaisons plus brinquebalantes encore chez le Grec Kostis Velonis. Enfin, Graham Hudson travaille des installations en boîtes de carton ou palettes de bois tenant debout par miracle.

À VOIR SUR LE STAND : *Nummer twaalf* de Guido van der Werve

WWW.MONITORONLINE.ORG

Triple V

DIJON STAND D/18

Créée à l'initiative de trois associés, dont Vincent Pécoil et Olivier Vadrot, commissaires inspirés qui organisèrent l'hiver dernier un show au musée de Lyon intitulé «N'importe quoi», Triple V, installée à Dijon, y propose en ce moment un projet d'Olivier Mosset et un autre du peintre abstrait Hugo Pernet. À Paris, Triple V déploie son éventail d'artistes avec un focus sur Leo Fabrizio et ses photos de coins de nature artificielle aménagés dans des parcs d'attractions, ou encore une proposition de Gianni Motti, génial empêqueur de tourner en rond.

À VOIR SUR LE STAND : *Pre-Emptive Act* de Gianni Motti

WWW.TRIPLE-V.FR



CI-DESSUS

Leo Fabrizio *Dream World*

2008, photo couleur sur panneau d'aluminium, 120 x 150 cm. Galerie Triple V.



Semiose

PARIS STAND D/25

Galerie de l'Est parisien, et non des moindres. Son directeur, Benoît Porcher, vous parlerait de ses artistes pendant des heures et, entre autres, de Documentation Céline Duval, un travail qui feuillette des images collectées ici et là, ou de Jean Dupuy, vieux de la vieille lié au mouvement Fluxus.

À VOIR SUR LE STAND : *Spiaggia con conus* de Piero Gilardi

WWW.SEMIOSE.COM

Gaudel de Stampa

PARIS STAND A/01

Autre lieu qui déplace les lignes vers l'Est. Denis Gaudel, son directeur, a la bonne idée de soutenir de jeunes artistes internationaux à l'esthétique formaliste déglignée. À l'image des peintures néo-Cobra de la Norvégienne Ida Ekblad ou de la Suédoise Lisa Viste Gronli et ses compositions abstraites inspirées de Grace Jones (!).

À VOIR SUR LE STAND : *I Am an Artist* de Matthieu Laurette

WWW.GAUDELDESTAMPA.COM

ACDC

BORDEAUX STAND A/29

Cette jeune galerie bordelaise accompagne des artistes qui n'ont pas froid aux yeux. À l'image de Sébastien Vonier, dont les sculptures sont révélatrices d'espaces. Antoine Dorotte fait office d'illusionniste en travaillant la lumière des néons tandis que Samir Mougas ancre sa pratique dans la tradition de la peinture géométrique.

À VOIR SUR LE STAND : *Sans titre* de Sébastien Vonier

WWW.GALERIEACDC.COM

CI-DESSUS

Piero Gilardi *Tronco Sedile*

2009, mousse de polyuréthane, 90 x 70 x 70 cm. Galerie Semiose.

COUR CARRÉE – LES PILIERS

Encore jeunes, valeurs sûres

Le dynamisme des galeries familiaires de la Cour carrée n'est plus à démontrer. Le cosmopolitisme s'y déploie en toute liberté. *par EMMANUELLE LEQUEUX*

Francesca Minini

MILAN STAND E/18

Au rang des meilleures galeristes milanaïses, Francesca Minini a su convaincre les plus grands de travailler avec elle, à commencer par l'Égyptienne Ghada Amer et surtout le fondamental Américain Dan Graham. Mais elle ne néglige pas pour autant la génération montante de l'art international avec l'un des artistes turcs parmi les plus notoires, le vidéaste Ali Kazma, ou encore le tout jeune photographe conceptuel Jan De Cock.

À VOIR SUR LE STAND : *Strange Space* de Kutlug Ataman

WWW.FRANCESCAMININI.IT



Martine Aboucaya

PARIS STAND E/12

Depuis qu'elle a quitté la galerie Yvon Lambert en 2004, Martine Aboucaya mène un joli bonhomme de chemin, attirant des grands noms de la scène new-yorkaise, tel le lumineux Anthony McCall, et des figures historiques de l'art conceptuel. Hanne Darboven ou l'exquies Hans-Peter Feldmann. Son regard est tout aussi sûr quant à la jeune génération. Avec le duo Berdaguer & Péjus en fer de lance, elle a permis de découvrir le Français Julien Discrit ou les Brésiliens Detanico & Lain.

À VOIR SUR LE STAND : *A Whiter Sade* de Marylène Negro

WWW.MARTINEABOUCAAYA.COM

Suzanne Tarasiève

PARIS STAND C/22

Parmi les derniers adeptes du quartier Louise-Weiss, Suzanne Tarasiève y défend essentiellement la peinture, en toutes ses tendances. En figure de proue, le fameux vétéran Georg Baselitz ou encore Markus Lüpertz. Derrière eux s'alignent les tenants de la nouvelle peinture allemande, comme Christoph Steinmeyer, Tobias Lehner, Norbert Bisky... Bref, tous ceux qui s'inscrivent dans le sillage d'un Neo Rauch. Ici, pas de demi-teinte: on adore ou on déteste.

À VOIR SUR LE STAND : *Blue & Grey* de Dan McCarthy

WWW.SUZANNE-TARASIEVE.COM



Alain Gutharc

PARIS STAND D/04

Attention, événement: c'est à Christian Lacroix que son fidèle ami Alain Gutharc a confié le commissariat de son stand à la Fiac. Le grand couturier, collectionneur à ses heures, s'y révèle fin amateur, ainsi que l'avait déjà prouvé sa superbe exposition au musée Réattu d'Arles en 2008. Sol recouvert de moquette imprimée, murs tendus de bâches, aplats de couleurs... C'est ce décor forcément baroque qui servira d'écran aux artistes de la galerie, comme la sculptrice Anita Molinero ou le vidéaste Joël Bartoloméo.

À VOIR SUR LE STAND : *Sans titre* d'Anita Molinero

WWW.ALAINGUTHARC.COM



Galerie Loevenbruck

PARIS STAND B/13

L'an passé, Hervé Loevenbruck avait révisé l'un des meilleurs stands de la Cour carrée. Reste à espérer que la galerie réitère le coup. On fait confiance pour cela à ses dynamiques artistes. Se croiseront les dessins oniriques de Virginie Barré, les installations politiques d'Alain Declercq, les sculptures affolées de Dewar & Gicquel, les digressions de Vincent Labaume ou encore les toiles gourmandes de Philippe Mayaux... entre autres. Un florilège des plus étourdissants.

À VOIR SUR LE STAND : Série «Charade» de Virginie Barré

WWW.LOEVENBRUCK.COM

À VOIR SUR LE STAND :

Ali Kazma
Dance Company
2009, vidéo, 10 min.
Galerie Francesca Minini.

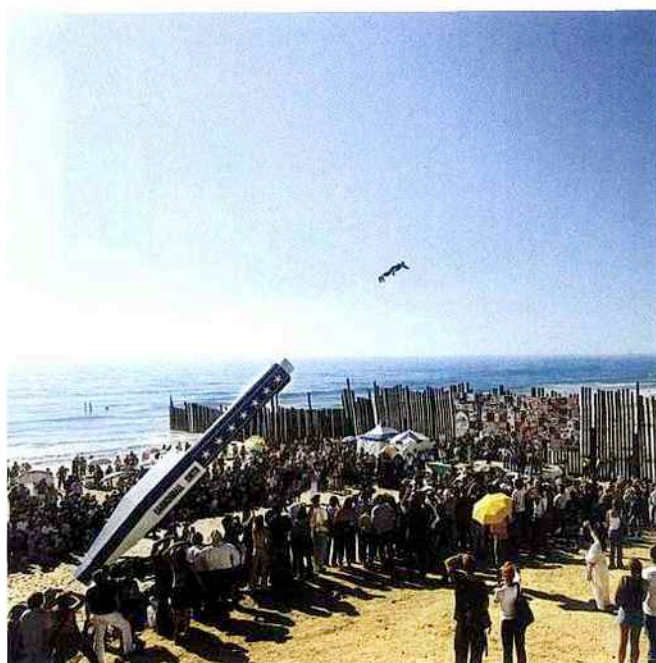
Morgane Tschiember
The Sound of Paradise
2009, bois, peinture laquée,
vernis, néon, 70 x 110 x 10 cm.
Galerie Loevenbruck.

Christian Lacroix
Dessin préparatoire
du futur stand
2009, dessin, collages.
Galerie Alain Gutharc.

COUR CARRÉE – LES EXPOSITIONS PERSONNELLES OU THÉMATIQUES

One or two artists shows

Comme au Grand Palais, de nombreuses galeries ont choisi de présenter des expositions personnelles ou thématiques. Parcours à travers leurs stands. *par* JUDICAËL LAVRADOR



Javier Téllez

CHEZ FIGGE VON ROSEN

COLOGNE STAND D/23

L'artiste vénézuélien **Javier Téllez** mêle documentaire et fiction dans des films réalisés avec des personnes atteintes de troubles mentaux. Il met ainsi en doute les notions de réalité, de normalité et de raison. Ses vidéos s'accompagnent parfois d'installations plantant un décor de cirque, allusion ironique à l'exploitation qui fut faite des «anormaux» dans l'histoire de l'industrie du divertissement. En cela, Javier Téllez se situe dans la lignée du fameux *Freaks*, le film de Tod Browning. Sa galerie allemande propose à Paris une exposition personnelle de l'artiste qui fait suite à sa participation à la Whitney Biennial l'an dernier. [WWW.FIGGEVONROSEN.COM](http://www.figgevonrosen.com)

Pascal Convert

CHEZ ÉRIC DUPONT

PARIS STAND D/22

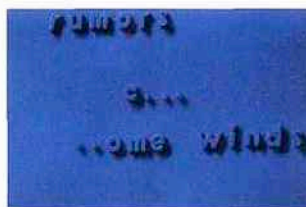
Pascal Convert mène des projets graves et sensibles qui mettent en œuvre le travail de la mémoire collective dans notre société ainsi que le poids des images. Si ses sculptures en cire polychrome renvoient ainsi, de par le classicisme de leur facture et leur tonalité pathétique, à la statuaire religieuse, leur modèle provient souvent de scènes de guerres très actuelles. Par ailleurs, l'artiste prolonge ses formes plastiques par un travail documentaire, éclaircissant leur histoire et les zones d'ombre de l'Histoire moderne et contemporaine. [WWW.ERIC-DUPONT.COM](http://www.eric-dupont.com)

Julien Bismuth & Jean-Pascal Flavien

CHEZ CATHERINE BASTIDE

BRUXELLES STAND A/12

En 2006 au large de Rio de Janeiro (puis en 2009 sur la Tamise), deux artistes partent à bord d'un petit bateau, tandis que le public, ailleurs, a pris place sur une plus grosse embarcation. Chacun va son chemin, jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent. Les deux artistes hurlent alors un texte au mégaphone, brandissent des signaux maritimes. Performance nautique, *Plouf!* est une des œuvres communes de **Julien Bismuth & Jean-Pascal Flavien**, qui déclinent par ailleurs un travail individuel. Le duo est à nouveau réuni à l'occasion de la Fiac. [WWW.CATHERINEBASTIDE.COM](http://www.catherinebastide.com)



Et aussi

Pablo Bronstein chez Herald Street (www.heraldst.com), **Carol Bove Carter & David Noonan** chez Hotel (www.generalhotel.org), **T.J. Wilcox** chez Raffaella Cortese (www.galleriaraffaellacortese.com), **Elke Krystufek** présentée conjointement par Akinci (www.akinci.nl) et Barbara Thumm (www.bthumm.de).

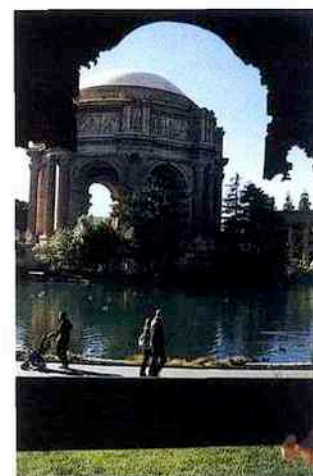
LES BESOINS D'ARTISTES

Javier Téllez *One Flew Over the Void (Human Cannonball)* 2005, vidéo couleur, 20 min.

Galerie Figge von Rosen

LES BESOINS D'ARTISTES

Jean-Pascal Flavien 2009, lettres magnétiques sur panneau plastique et métallique, 60 x 80 cm. Galerie Catherine Bastide.



Aurélien Froment et Raphaël Zarka

À LA MOTIVE GALLERY

AMSTERDAM STAND A/04

Il n'y a pas si longtemps, d'aucuns se plaignaient que les artistes français ne réussissent pas à l'étranger. Preuve que les temps changent, cette double exposition d'**Aurélien Froment** et de **Raphaël Zarka** proposée par une galerie néerlandaise, Motive Gallery. Lauréat du prix de la Fondation d'entreprise Ricard l'an dernier, Raphaël Zarka allie le marbre et le bois dans des sculptures charpentées comme des merveilles du génie civil. Quant à Aurélien Froment, présenté parallèlement au Nouveau Festival du Centre Pompidou, il met en place un art de l'esquive digne de celui d'un joueur de bonneteau. [WWW.MOTIVEGALLERY.NL](http://www.motivegallery.nl)

LES BESOINS D'ARTISTES

Aurélien Froment *Pacific Palisades Study* [détail] 2009, impression jet d'encre sur papier d'archive, 110 x 85 cm. Motive Gallery.

COUR CARRÉE – EXPOSITION

Le prix Marcel Duchamp

Le 24 octobre à 11 h sera désigné le lauréat. Prix prestigieux dont, une fois encore, la neuvième édition fait honneur à son illustre patronyme, pour qui l'art était essentiellement un «fait mental». *par JUDICAËL LAVRADOR & EMMANUELLE LEQUEUX*



Jouant avec les conventions du genre, les propositions plastiques de Saädane Afif, relevant volontiers de formes prototypales, détournent les codes dans un travail qu'il qualifie de «quetteur».

Saädane Afif Vice de forme
2009, marbre. Galerie de Multiples.



Saädane Afif

Tout juste quelques poursuites, une mélodie susurrée et des paroles de chansons miroitant d'argent sur les murs... C'est par cette exposition au palais de Tokyo que Saädane Afif a définitivement convaincu de son talent. Un talent né de son art de la collaboration et de son sens de sa composition : car c'est à d'autres, critiques d'art, artistes ou écrivains, que l'artiste a demandé d'imaginer une chanson inspirée par ses œuvres. Depuis, l'artiste vogue de biennale en biennale, s'inspirant beaucoup dans ses promenades de l'artiste conceptuel André Cadere. À partir des fameux bâtons rayés de ce dernier, Saädane Afif a imaginé une installation tout en rifs de guitares, réinterprétation sensuelle du chant du monde de Cadere. Une œuvre qui en a fait naître d'autres, en une symphonie pour un conceptualisme contemporain. E. L.

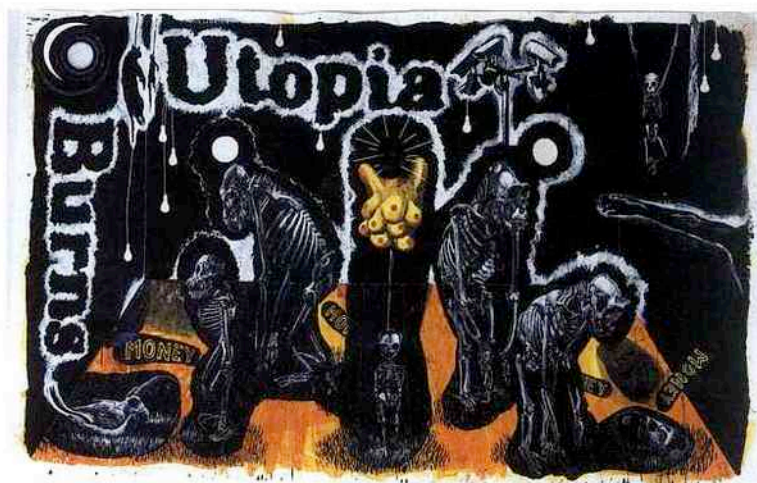


Damien Deroubaix

La peinture de Damien Deroubaix vibre à la même cadence qu'une danse macabre. Elle en a à la fois la bouffonnerie insolente, comme un pied de nez à la mort, et la gravité glaçante. Squelettes cavalant sur des chevaux étiques, squelettes de primate, bœufs écorchés pendus à un crochet, crânes d'animaux préhistoriques affichent leur qualité de créatures sans chair ou de fantômes osseux. Le fond, broussailleux comme une jungle obscure ou encombré comme un champ de bataille, entrelace davantage encore les silhouettes. Une «Ève de l'Apocalypse» aux orbites vides et à la mâchoire crispée sur un billet peut émerger du chaos mais c'est pour mieux jeter l'effroi. Des mots massue – «Death», «Money», «Gott» – retentissent bruyamment au beau milieu de ces scènes horribles, donnant à l'œuvre l'aspect d'une affiche publicitaire pour l'Enfer ou d'une banderolette politique des fans de *metal*. Mais si cette imagerie est aussi efficace, cela tient à la technique adoptée par l'artiste : il peint à l'encre, à l'aquarelle et à l'acrylique sur de grandes feuilles de papier, sans cadre, qui ploient et plient sous les couches. Le peintre est elle-même très diluée et noie les contours de ces créatures. Le monde de Damien Deroubaix se délite continuellement et se précipite, frontalement, face au spectateur. Au point de sembler sortir du tableau et de s'ancrer dans l'espace, du moins quand l'artiste ajoute une sculpture au-devant. Et le cauchemar devient plus réel encore. J. L.

L'Apocalypse, ici et maintenant. Trash. En grand format. Monstruosité du monde et de sa propagande - l'utopie mène vers les profondeurs sataniques. Les dernières grandes idéologies ont succombé à la violence du mercantilisme.

Damien Deroubaix Utopia Burns
2007, aquarelle, dessin, collage, acrylique, 250 x 400 cm. Galerie Filipp Rosbach.



Micro-récits sur grand pan de mur jaune pour secrets de famille à décrypter. Explosante fixe.

Philippe Perrot *L'Homme invisible*

2007, peinture à l'huile et antiseptique sur toile, 80 x 100 cm. Galerie Art:Concept.



Philippe Perrot

Une ribambelle de personnages à la peau rose chair peuple les tableaux de Philippe Perrot. Le fils, la fille, le père et sa maîtresse, la mère et son amant. « *mamie (qui) attend un bébé* » et « *l'homme invisible* » : les œuvres peuvent se voir comme une saga interminable digne des *telenovelas* brésiliennes tant les situations dépeintes fourmillent de scènes de ménage, de séparations et de rabibochages successifs. Mais le scénario n'est ni mièvre ni facile à suivre. Les personnages aux contours liquides, imbibés d'éosine, flottent sur la toile en s'ignorant. Ce qui les relie tient à un fil : à une ligne tirée de la côte de l'un d'eux, qui serpente jusqu'à la bouche d'un autre, dont la tête donne naissance à un champignon. De fil en aiguille, la peinture fait son chemin et, avec elle, la représentation d'un monde turbulent, véhément et décadent. Les tableaux de Philippe Perrot ont liquidé perspective et hiérarchie au profit d'un effet boule de neige. C'est la peinture qui pelote, roule et mousse sur les bords, à la commissures des lèvres des personnages et au bout de leur sexe. De fait, dans les toiles récentes, la crudité des scènes et des teintes peut vous prendre à la gorge. Pourtant, tout le travail consiste précisément à faire que ce monde irrémédiablement divagant tienne dans le cadre (de la vie normale), et à tenter de sauver les apparences. J. L.



Nicolas Moulin

Le moindre immeuble ressemble à une plateforme lunaire dès qu'il le photographie. Et quand il regarde le désert islandais, c'est la planète Mars qui surgit de son imaginaire. Rien d'étonnant dès lors à ce que la maquette d'un immeuble de Corée du Nord prenne, sous ses doigts, des allures de science-fiction. Car c'est dans les ruines de nos utopies contemporaines que Nicolas Moulin aime à s'attarder, qu'il réalise photographies, vidéos ou installations. De Berlin, où il a été parmi les premiers à s'installer, ce grand échelas regarde le monde tel qu'il est, et surtout tel qu'il le rêve. Ses errances donnent naissance à un univers d'un bleu tristement glacé, à l'ambiance post-nucléaire. Visions d'une planète lésée de ces fantasmes de conquête de l'espace qui marquèrent l'enfance de sa génération d'à peine quadragénaires. C'est donc le quotidien que ce plasticien explore d'une manière toute particulière, en enfant âpre de la techno abandonné par ses aînés. E. L.

Implacable, le béton borne l'horizon et conduit vers on ne sait quelles entrailles technicistes, comme prolongeant la minéralité du paysage. Ou le monde contemporain comme fiction.

Nicolas Moulin *Panclimn B*

2006, photo sous Diasec, 160 x 107 cm. Galerie Chez Valentin.

